

Le crachoir de poche, proposé par Detweiler et généralement employé, se compose d'un récipient en verre fermé en bas par un bouchon en pas de vis, ouvert en entonnoir en haut et muni d'un couvercle; pour le vider, il suffit de dévisser le bouchon inférieur.

Tous les *objets* tels que verres, fourchettes, couteaux, dont le phtisique se sert, doivent être stérilisés par l'eau bouillante, ainsi que les linges; on peut aussi tremper ceux-ci dans l'eau de Javelle étendue de 20 fois son volume d'eau chaude.

Le bacille se trouve encore dans les *déjections* des phtisiques, qui présentent si souvent des lésions intestinales de nature bacillaire; celles-ci seront donc désinfectées, c'est-à-dire reçues dans des vases renfermant au préalable une solution de sublimé ou de sulfate de cuivre.

Les planchers de l'*habitation* du phtisique doivent être lavés, et non balayés ou cirés. Quant aux objets de literie, ils doivent être exposés chaque jour au soleil, qui doit d'ailleurs pénétrer largement dans la chambre pour y exercer son action microbicide. Les tapis, les tentures, doivent être supprimés.

Les *soins de la bouche* ne doivent pas être négligés par les malades, car les lèvres, les moustaches, sont souvent souillées par des crachats qui peuvent transmettre la tuberculose aux personnes embrassées par le malade. D'ailleurs, c'est là une mesure utile au malade lui-même, puisqu'elle peut le préserver de l'infection secondaire de la cavité buccale; on lui recommandera donc des lavages fréquents de la bouche avec l'une des solutions antiseptiques que nous avons indiquées.

Pour la *désinfection des mains*, on se sert d'une solution de sublimé au millième, dont devra faire usage toute personne appelée à donner des soins au phtisique.

Quant à la *désinfection des locaux*, elle s'impose après décès et devrait être rendue obligatoire.

Après décès, les tapis, les rideaux, la literie, le linge, doivent être envoyés à l'étuve de désinfection. On fait laver le plancher et les murs à l'eau savonneuse, puis avec une solution de sublimé à 2 pour 1000, avec la solution de formol commerciale à 15 grammes par litre d'eau, avec la solution de chlorure de chaux indiquée par Chamberland et Fernbach (100 grammes de chlorure de chaux du commerce mélangés à 1200 grammes d'eau, puis dilués, après filtration, au dixième). Quand la nature des objets à désinfecter exige l'emploi de précautions, aux lavages on substitue les pulvérisations de sublimé. Le blanchiment à la chaux est absolument insuffisant pour détruire les germes: en 1889, de Giava a étalé des crachats sur un mur, puis, après leur dessiccation et deux badigeonnages à la chaux, a pu inoculer la tuberculose aux cobayes avec l'eau du lavage. La désinfection des locaux par les vapeurs de formol est aujourd'hui pratiquée dans les villes par de nombreuses entreprises privées. Rappelons encore que les bacilles tuberculeux sont les plus résistants des germes pathogènes, qu'ils sont tués uniquement par la chaleur humide à 100 degrés, par l'action prolongée d'une solution caustique d'acide phénique à 5 pour 100, ou d'une solution contenant par litre 2 grammes de sublimé et 20 grammes de sel marin (Miquel). La lumière solaire possède une action microbicide d'une grande puissance; elle tue les bacilles de Koch en quelques heures, aussi n'est-il pas exagéré d'avancer qu'elle constitue le moyen de désinfection par excellence!

B. — Traitement de la scrofulo-tuberculose infantile.

On sait que le cadre des manifestations morbides attribuées à la scrofule depuis Lalouette (1780) et Lugol s'est rétréci de jour en jour, et que la plupart d'entre elles ont été rattachées soit à la syphilis héréditaire, soit à la tuberculose atténuée, soit même à des infections cutanées ou d'origine adénoïdienne (Beckmann, Gallois, Hacks). Le terme de scrofule doit donc disparaître, les manifestations dites scrofuleuses, qui ne sont pas fonction d'hérédo-syphilis ou d'infection adénoïdienne se confondant manifestement à la tuberculose héréditaire.

La prophylaxie de la tuberculose chez l'enfant issu de parents tuberculeux est exclusivement du ressort de l'hygiène. Peter en a résumé les règles en d'excellents termes: « Faire de l'enfant un petit paysan, changer la vie urbaine pour la vie agreste, la vie dans les chambres pour la vie des champs, la privation de soleil par l'exposition au soleil, la crainte du froid par sa recherche, les bains chauds par les bains de rivière, le repos par l'activité, les exercices intellectuels par les musculaires; en un mot, vivre de la vie naturelle: là est en réalité la vraie prophylaxie ».

La scrofule déclarée est également justiciable d'un traitement hygiénique dans lequel l'exercice, la cure d'air, jouent le plus grand rôle. Le *séjour au bord de la mer* est particulièrement utile; il peut amener la guérison, non seulement chez les malades qui ne présentent que les manifestations les plus atténuées de la diathèse, mais encore chez les scrofulo-tuberculeux atteints d'adénopathie en voie de suppuration, d'abcès froids cutanés, de lupus, de tuberculose osseuse ou articulaire, etc.

On enverra donc au bord de la mer tous les scrofuleux, sauf les enfants trop jeunes (au-dessous de trois ans), ou les enfants trop irritables, ou bien encore ceux qui sont atteints d'affection du cœur, du mal de Bright, de dermatoses étendues.

Le simple séjour au bord de la mer peut suffire à la guérison; l'exposition permanente au grand air, les bains de soleil sur les plages de sable, l'imprégnation par l'atmosphère maritime chargée de buées salines, sont en effet, à eux seuls, de puissants modificateurs de la nutrition, mais on peut y adjoindre avec la plus grande utilité le *bain de mer* (bain à lame, douche, etc.); le bain détermine une « réaction » qui imprime aux circulations locales une activité insolite et amène dans la nutrition interne des tissus des modifications salutaires. Le bain de mer froid n'est utile qu'à la condition d'être très court; sa durée doit être de deux à trois minutes et ne doit dépasser cinq minutes dans aucun cas. Si la réaction n'a pas lieu, c'est que l'enfant est trop jeune ou trop faible; il faut alors renoncer au bain froid et avoir recours aux bains de mer chauds ou aux douches chaudes. Toutes les stations maritimes ne conviennent pas également aux enfants; les plages du Nord sont celles où l'air est le plus vif; ce sont les plus excitantes; celles de l'Ouest, mais surtout les plages du Midi (Arcachon, Royan, Biarritz), sont particulièrement favorables pour le traitement des scrofuleux dont les bronches sont facilement irritables.

Il existe des hôpitaux et sanatoria marins à Malo-les-Bains, Berek, Saint-Pol-sur-Mer, Pen-Bron, Roscoff, Le Croisic, Saint-Trojan, Arcachon, Le Moulleau,